

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pascal THURRE

Croquis

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 211-213

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CROQUIS

On nous a aimablement communiqué le No 48 du journal Construire, du 29 novembre dernier. Grâce au bienveillant agrément de la Rédaction de ce journal, nous reproduisons avec plaisir l'article et la photo parus dans le dit numéro.

« Plus de 30 ans déjà qu'on m'a mis à la porte ! »

Frère Georges, portier de la royale Abbaye

Les plus impertinents l'appellent « l'œil gauche de Monseigneur ». Rien, en effet, n'échappe au Frère Georges, derrière ses lunettes débordant de bonne humeur. Des lunettes aux montures translucides... pour mieux voir !

Un tiers de siècle, déjà, qu'il est là, fidèle à sa royale fonction : portier de l'Abbaye de Saint-Maurice. Un tiers de siècle... et nous continuons, nous autres gens de plume, à aller demander leurs impressions aux conseillers d'Etat et aux champions cyclistes !

Les Valaisans, avec tous leurs patois bariolés, n'ont pas encore réussi, après plus de trente ans, à faire perdre à ce Jurassien son accent franc-montagnard. Et il y a mieux encore chez lui que l'œil et l'accent : la mémoire. Mais attention ! pas n'importe quelle mémoire. Une mémoire moderne : celle des numéros de téléphone. « C'est un vrai phénomène, m'a dit un confrère, il est capable de retenir toute une série de numéros de téléphone. C'est plus qu'un portier, c'est un annuaire ! »

— Est-ce vrai, Frère Georges ?

— C'est un fait que, de tout temps, j'ai eu une mémoire pré-disposée aux numéros téléphoniques. Je me souviens de beaucoup d'entre eux, à plusieurs années de distance, sans les avoir à nouveau utilisés. Je connais les numéros de téléphone de nombreux parents de collégiens. Tenez ! un jour, arrive à l'Abbaye la mère d'un élève qui avait quitté le Collège il y



a plus de quinze ans. Dès qu'elle se présente à la porte, je lui dis en riant : vous avez tel numéro de téléphone. C'était exact !

— Un tiers de siècle que vous êtes portier, Frère Georges ?

— Eh ! oui, cela fait trente-trois ans bientôt qu'on m'a mis à la porte de l'Abbaye ! J'ai remplacé à ce poste le Frère Bernard, d'Evionnaz, aujourd'hui décédé. Il y a eu du changement depuis lors. Le nouveau Collège va abriter près de 800 élèves, alors qu'à mes débuts, ils étaient 400 à peine. Sur les milliers d'étudiants que j'ai connus ici, j'en ai vu passer de drôles...

— Les élèves vous apprécient-ils ?

— Faut croire ! car, chaque année, d'anciens élèves du Collège viennent sonner à ma porte pour me dire bonjour. J'ai vu certains d'entre eux gambader en culottes courtes ici, sous les platanes ; ils reviennent aujourd'hui me toucher la main

comme médecins, juges, architectes ou conseillers d'Etat, vous vous figurez ! Ça me rappelle le temps où je leur distribuais les paquets de Saint-Nicolas...

— **La porte vous appelle combien de fois par jour ?**

— Actuellement, en moyenne 30 à 40 fois par jour. J'ai également la responsabilité de la centrale téléphonique ; chaque coup de fil passe par moi. Et, depuis 25 ans environ, je m'occupe aussi du courrier ; j'apporte tous leurs colis aux étudiants.

— **Un vrai père Noël !**

— Le samedi, j'arrive parfois jusqu'à 50 colis. A la Saint-Nicolas, je dépasse 130. La charrette déborde.

— **Quel ciel vous a vu naître, Frère Georges ?**

— Je suis né à Saignelégier. Avant de passer pour la première fois la porte de l'Abbaye, sur le seuil de mes vingt ans, j'ai travaillé durant plusieurs années à La Chaux-de-Fonds, comme commissionnaire dans une fabrique de boîtes.

On comprend mieux pourquoi Frère Georges, volontiers taquin, a la répartie facile et a tôt fait de vous mettre... en boîte.

— **Un petit effort encore : vos souvenirs, Frère Georges ?**

— Les meilleurs sont certainement ceux laissés par le regretté directeur Jules Monney, aux côtés duquel je vécus plus de trente ans. Quant au plus palpitant, c'est celui du 3 mars 1942, à 8 h. 12 du matin, lorsqu'un bloc de pierre s'est détaché de la paroi et a enfoncé le clocher de l'Abbaye. Lorsque le deuxième rocher est tombé, je venais de monter dans le clocher pour voir ce qui se passait. Je l'ai échappé belle, croyez-moi.

— **Que Dieu vous garde longtemps encore, Frère Georges, mais dites-moi, une dernière question, très indiscreète celle-là...**

— Je m'excuse, on a sonné...

Pascal THURRE